

MC
2 :

Théâtre

18
19

Jamais seul

Texte

Mohamed Rouabhi

Mise en scène

Patrick Pineau

08 – 11 janvier

Texte

Mohamed Rouabhi

Mise en scène

Patrick Pineau

Avec

Birane Ba (*John, Justin*)

Nacima Bekhtaoui

(*L'handicapée mentale, Alice, Hélène, Nacima*)

Nicolas Bonnefoy (*Adrien, Jules*)

François Caron (*Bernard, Jésus, Baptiste*)

Louise Chevillotte

(*Emilie, Fanny*)

Morgane Fourcault

(*Magalie, Une vigile, Sandra*)

Patrick Pineau (*Un*

homme, Antoine, Un vigile, Roman)

Aline Le Berre (*La*

sage-femme, Marie, Annette)

Nina Nkundwa (*Lisa,*

Marjolaine)

Sylvie Orcier (*Colette,*

Claire)

Fabien Orcier (*Patrick, Le*

Médium)

Mohamed Rouabhi

(*Manuel le gitan, André alias Cauche, Karim, un homme*)

Valentino Sylva (*Jimmy, Le clown*)

Christophe Vandeveld

(*Franck, figuration*)

Selim Zahrani (*Erwan,*

Jocelyn, Eric, Stéphane, Pascal)

Scénographie

Sylvie Orcier

Lumières

Christian Pinaud assisté

de **Morgane Rousseau**

Son et musiques

Nicolas Dausy

Costumes

Brigitte Tribouilloy

Charlotte Merlin

Vidéo

Fabien Luszezyszyn

Régie générale

Florent Fouquet

Construction des décors

Ateliers de la MC93

Régie générale

Florent Fouquet

Régie lumière

Morgane Rousseau

Régie son et vidéo

Vincent Bonnet

Habillage

Camille Ait Allouache et

Marine Baney en

alternance

Régie plateau

Philippe Evrard

Production déléguée

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Producteurs associés

Théâtre-Sénart, Scène nationale,

MC93 - Maison de la culture de

Seine-Saint-Denis, Compagnie Pipo

Coproductions

MC2: Grenoble, Châteaувallon -

Scène nationale, MA scène

nationale - Pays de Montbéliard

Avec le soutien

du Jeune Théâtre National, du

Conseil régional Ile-de-France, du

Conseil départemental de

Seine-et-Marne, et du Grand T -

Théâtre de Loire-Atlantique pour la

commande d'écriture

Remerciements à

Joël Fesel, Malcolm Orcier

Crédit

Court extrait du film *Le Quai des*

Brumes - réalisation : Marcel Carné,

adaptation : Jacques Prévert,

roman de Pierre McOrlan - extrait

de 15 sec.

Le texte *Jamais seul* est paru aux

Éditions Actes Sud-Papiers.

mar 08 janv. 19h30

mer 09 janv. 19h30

jeu 10 janv. 19h30

ven 11 janv. 19h30

Salle Georges Lavaudant

durée 3h20 (entracte compris)

1^{re} partie 1h35

entracte 15'

2e partie 1h30

Représentation en

audiodescription

jeudi 10 janvier à 19h30

→ Visite tactile du décor pour les

personnes aveugles et malvoyantes

jeudi 10 janvier à 18h

Contact / inscription

04 76 00 79 00/billetletterie@mc2grenoble.fr



Le métier de vivre

Je n'ai pas voulu raconter une histoire au sens conventionnel, même si lorsqu'un personnage prend la parole, il raconte toujours le fragment d'une histoire, comme les quelques fenêtres d'une tour s'allument quand le soir tombe.

J'ai voulu m'attacher à suivre l'un puis l'autre, puis de nouveau un autre. Dans leur mouvement vers l'avant - car on avance toujours vers sa destinée comme on dit dans les westerns - ils font des rencontres. Et au théâtre, les rencontres sont toujours des moments uniques auxquels le spectateur a le privilège d'assister, comme si notre travail consistait à lui rappeler sans cesse ce que ça fait quand on aime, quand on est abandonné, quand la douleur nous gifle ou quand on interpelle les dieux au pied des remparts de Thèbes, l'épée sanglante à la main. Des expériences uniques et cependant sans cesse renouvelées.

J'ai de plus en plus le sentiment que le métier de vivre, nous l'éprouvons dans la trajectoire rectiligne avec parfois des incidences, des courbes subtiles ou brutales. Jamais dans

un cercle ininterrompu où les événements auraient tendance à se répéter et à la longue, nous ôter le goût du désir et de l'émerveillement. Dans *Jamais seul*, les événements se suivent, laissant derrière eux des traces sur les visages.

Les êtres quant à eux, interrogent ce qui les entourent, le cosmos, l'Histoire, la nature, la vie dans toute sa diversité et ses secrets. Ils grattent pour trouver sous la peau de l'orange, la chair du fruit.

Notre monde n'est pas réjouissant si on le considère avec l'œil rigoureux et froid de l'anthropologue. Nous saccageons à peu près tout ce qui peut être saccagé sans éprouver le moindre remord. Mais à défaut d'avoir le temps d'en fabriquer un autre à notre convenance et qui jouirait d'une grande popularité, nous devons nous résoudre à vivre dans celui-ci en inventant à chaque instant la poésie nécessaire à faire chanter les lendemains.

Mohamed Rouabhi

« S'il y a un monde dans lequel il y a de la méchanceté, de l'indifférence, de l'avidité, de la solitude, c'est le nôtre. S'il y a un monde dans lequel il y a de l'amour, de la joie, de l'émerveillement, c'est aussi le nôtre. »

Extrait de *Jamais seul*

Jamais seul est une véritable fresque sur le monde populaire d'aujourd'hui. Clairvoyante sur la violence de ce monde-là, elle n'en hisse pas moins les anonymes qui le peuplent au rang de héros. Un éloge de l'humanité, qui jamais n'abdique...

Note d'intention

Jamais seul, c'est comme une pluie, mais une pluie d'été.

Il y a un déluge de personnages, plus de quarante je crois, certains reviennent et d'autres pas, on se croirait dans une grande fresque peinte en plein air sur un mur d'usine désaffectée. Ou sur un carrousel. Mais la fresque se divise en dix-neuf tableaux bien clairs, le carrousel nous ramène à certains endroits, et on s'oriente assez vite dans ce monde-là, qui est d'ailleurs familier même s'il a des recoins curieux. On fait connaissance avec Lisa, Magalie, Erwan, Annette, Patrick, Bernard et les autres. Et on s'attache à eux énormément. C'est de l'humanité à jet continu. On suit leurs destins, on découvre leurs attentes, leurs amours, leurs rêves plus ou moins cabossés, on participe et on s'intéresse.

Il y a des intérieurs et des extérieurs, des parkings de centre commercial, des arrêts de bus, des salons ou des caves de petit pavillon, des terrains vagues. À la fois plus vrais que nature et complètement transfigurés par la vision d'un poète. Et toute une foule y habite ou traîne dans les environs, des gens plus ou moins normaux, plus ou moins joyeux ou désespérés, de tous âges et de toutes les couleurs, des chômeurs, des passionnés de football, des gitans, des handicapés mentaux, des clowns, des vigiles, des tas de silhouettes imprévisibles. On peut les connaître ou non

mais on les reconnaît tout de suite, parce qu'ils sont vivants. On les suit, on les écoute tandis qu'ils taillent leurs routes dans ce monde qui fait penser à la banlieue ou à la province, peut-être aux deux.

Jamais seul raconte un monde où apparemment il n'y a plus de centre. Ni géographique, ni social, ni d'aucune sorte. S'il y a une capitale, on n'y va jamais. S'il y a du travail, c'est plutôt pour les autres. Et ce que la pièce montre, c'est que si le centre est absent, alors « du » centre commence immédiatement à se reconstituer ailleurs. Ne serait-ce qu'une plaque tournante, un lieu interdit, maudit, peut-être dangereux, mais un carrefour où « ça tourne » quand même, où on continue à faire des rencontres, pas forcément mauvaises d'ailleurs. Parce qu'un monde sans centre, ça reste un monde. Quand vous ne pouvez plus vous raccrocher à rien, alors vous vous y raccrochez quand même, et justement ça n'est pas rien. Quand la vie est cassée, confisquée, comment est-ce qu'elle continue ? On ne va pas non plus se raconter des histoires, comme on dit : des fois, pour certains, c'est trop dur, ils partent et ne reviennent pas.

Toutes les blessures ne cicatrisent pas. Mais on peut aussi demander un service, inviter à déjeuner, rencontrer des amis, des inconnus, des voisins, les garçons rencontrent des filles, ou ne serait-ce qu'un chien errant. Ce n'est

pas forcément gai, mais ce n'est pas toujours triste non plus. Il y a du désespoir dans *Jamais seul* mais aussi une merveilleuse naissance, c'est débordant d'énergie. Comme le bouquet que compose Émilie dans une des premières scènes avec des fleurs fanées, des branches mortes, des bouts de ferraille. Un truc fou, improbable, le genre de chose que les enfants improvisent pour la fête des mères, à partir de trois fois rien et ce sont les plus beaux cadeaux.

La capacité des gens à réinventer de la beauté, à lui forcer la main en quelque sorte, en la puisant quand même là où ils la trouvent - y compris quand il n'y en a pas - est stupéfiante. *Jamais seul* est un magnifique hommage à cette capacité-là, à ce talent qui est tellement humain.

Depuis le temps que je connais Mohamed Rouabhi, comme comédien et comme auteur, j'avais très envie de lui commander une pièce. Je lui ai demandé d'écrire pour ceux que j'appelle ma « troupe », les comédiens qui travaillent souvent avec moi, qui me connaissent, qui se connaissent, et que Mohamed a pu connaître aussi en jouant dernièrement le rôle d'Oreste Campese dans ma mise en scène de *L'Art de la comédie*. À cette « troupe » s'ajouteront de nouveaux jeunes visages. On s'est un peu parlé du thème - comment fait-on pour vivre dans un monde où toute vie peut être cassée du jour au lendemain sur un simple coup de fil du patron ? - mais surtout, je lui ai dit : « Lâche-toi, ne te bride surtout pas en pensant aux problèmes de réalisation ». J'ai été servi !... J'ai découvert Mohamed comme auteur à l'époque des *Fragments* de Kaposi, mis en scène par Claire Lasne. Ça remonte à 1994, déjà plus de vingt ans. Depuis Mohamed a fait du chemin, et il a confirmé sa place parmi les grands auteurs d'aujourd'hui. Car pour moi, c'est un grand auteur. Ses personnages, ses voix, me touchent infiniment. Je tenais à travailler un jour avec lui, à mettre un coup de projecteur sur son

écriture, parce que même s'il est connu, au fond, il ne l'est pas tant que ça, comme beaucoup d'auteurs contemporains : ses textes sont publiés, on salue son talent, mais on ne peut pas dire non plus que le public ait si souvent l'occasion de rencontrer ses pièces. Nous ne sommes donc pas tellement nombreux à savoir que c'est un vrai auteur populaire. Il écrit sur les gens et pour eux. Son ton, ses couleurs, son humour aussi me font penser à des artistes comme Renoir ou Prévert. Dans *Jamais seul*, on perçoit tout de suite son sens de la vie quotidienne dans ce qu'elle a de modeste, de simple, de presque invisible. Mais lui la fait voir, cette invisibilité, et comme dit un de ses personnages, il la rend incandescente. Il ne reproduit pas la vie - ce n'est pas du reportage -, il lui donne une vraie forme poétique, moderne et personnelle. Chez lui, la nuit, dans le ciel des banlieues ou des provinces, loin des centres-villes, les amants couchés dans les champs voient encore des étoiles qui portent de beaux noms qui viennent souvent de l'arabe - comme Al-débaran ou Bételgeuse - mais ils y voient aussi passer des avions. La poésie de Mohamed est comme cela : elle est une chaîne avec la profondeur de l'histoire à l'un de ses bouts et à l'autre, la banalité contemporaine. Son ciel n'est plus seulement celui de Pétrarque qu'il cite en exergue : « *un soir, quand le soleil se couche, être avec elle / Et seules les étoiles nous verraient, / Rien qu'une nuit, mais sans que jamais ne vienne l'aube...* ». Le ciel de Mohamed garde le souvenir de Pétrarque, mais il est aussi de notre temps. Sa poésie peut venir de la télévision, des magazines. Il y a des gens pour qui elle ne vient d'abord que de là, et ce sont ces gens-là que Mohamed fait parler dans *Jamais seul*...

Patrick Pineau, juillet 2016

Mohamed Rouabhi

Mohamed Rouabhi joue dès l'âge de vingt ans sous la direction de Arnaud des Pallières, Marcel Bozonnet, Anne Torrès, Catherine Boskowitz, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur pour la création de textes d'auteurs contemporains tels que Eugène Durif, Joël Jouanneau, Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Paul Wenzel, Howard Barker, Rodrigo Garcia ou Mahmoud Darwich.

Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés qui produit de nombreux spectacles. Il mettra lui-même en scène *Malcolm X, Requiem opus 61* et *Soigne ton droit*.

En 2003, il écrit et met en scène *Providence café* au Théâtre du Rond-Point. Cette même année, il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre. Ensuite, il met en scène *Les Analectes de Nabeshima* de Jocho Yamamoto (2003), *Moins qu'un Chien* d'après l'autobiographie de Charles Mingus au Festival Banlieues Bleues (2004) et *Le Tigre Bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé au Théâtre national de Luxembourg (2005), trois créations avec l'acteur suisse Carlo Brandt.

Il produira de 2007 à 2008 les deux premiers volets de *Vive la France* qui rassemblent une quarantaine d'artistes et techniciens. Il monte au théâtre un texte inédit du slameur Hocine Ben, *Les Cinq Bancs*.

La Belle de Cadix, monologue écrit pour la

comédienne Claire Nebout, est créé au Festival d'Avignon 2011.

En 2014 et 2015, en compagnie du chorégraphe Hervé Sika, il met en scène *All Power To The people !* à partir de textes d'activistes noirs.

En 2016, Mohamed Rouabhi joue sous la direction de Patrick Pineau dans *L'Art de la Comédie* d'Eduardo de Filippo créé au Théâtre-Sénart, Scène nationale.

En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* est créée à l'Opéra de Lyon sous la direction de Michel Dieuaide, sur une musique d'Isabelle Aboulker, interprétée par le Quatuor Debussy. La version portugaise de l'opéra a vu le jour au Festival de Belem en janvier 2011.

Depuis une dizaine d'années, son répertoire a été l'objet d'une vingtaine de créations par des troupes amateurs, tant en France qu'à l'étranger dans des versions traduites. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger (à Ramallah, Palestine, à l'invitation du Ministère des Affaires Sociales palestinien).

À la radio, il enregistre depuis 1986 plus de deux cents textes dramatiques pour France Culture et prête sa voix à de nombreux documentaires.

On le retrouve au générique des versions françaises de *Miral* de Julian Schnabel ou du long métrage oscarisé d'Olivier Assayas, *Carlos*.

Les ouvrages de Mohamed Rouabhi sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Patrick Pineau

Patrick Pineau suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris. En tant que comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohamed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un Fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie*.

En 2013, Georges Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano* de Bergerac.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau. En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Mon-*

sieur Armand dit Garrincha au Petit Odéon en 2001, *Les Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier en 2003, *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon en 2002. En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. En 2006, au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante, il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Tchekhov (*La Demande en mariage, le Tragédien malgré lui, L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois sœurs* de Tchekhov. En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il organise un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux. À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge Valletti. Puis en juillet 2011, pour la 65^e édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis *L'Affaire de la rue de Lourcine* et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare en 2013, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza. Depuis 2015, Patrick Pineau est associé au Théâtre-Sénart, Scène nationale. Il y crée *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo en janvier 2016 (puis en tournée dans toute la France) et *Jamais seul* de Mohamed Rouabhi en novembre 2017 (actuellement en tournée).

Prochainement...

Le menteur

Texte Pierre Corneille
Mise en scène Julia Vidit
Adaptation Guillaume Cayet,
Julia Vidit

Dorante, fraîchement débarqué de Poitiers, entend bien se faire une place à Paris. Pour cela, il utilise son talent le plus précieux : celui de mentir. Pour courtoiser la belle Clarice, il use de ses atouts, sans savoir qu'il est victime, lui-même, d'une menteuse. Clarice demande à sa cousine Lucrèce de se faire passer pour elle. Très vite, nous voilà dans un imbroglgio où chaque personnage se retrouve piégé par ses fourberies... Julia Vidit propose ici une adaptation contemporaine éblouissante de la dernière comédie de Corneille.

Théâtre
15 - 19 janvier

Pour les curieux

- Master class théâtre pour les ados samedi 12 janvier 14h-17h
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeudi 17 janvier

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Quiz musical autour de Haydn

Les Musiciens du Louvre

Imaginez un "Questions pour un champion" sur la musique classique ! C'est l'idée de ce quiz musical, où petits et grands répondront en direct à des questions sur les symphonies du compositeur autrichien. L'occasion de (re) découvrir ce répertoire fabuleux, avec les Musiciens du Louvre, dirigés par David Dewaste, et Antoine Pecqueur en maître de cérémonie.

Musique
16 janvier
à partir de 7 ans

Tarif promo
1 adulte + 1 enfant 27€
au lieu de 32€

Des hommes en devenir

D'après le roman de Bruce Machart
Mise en scène Emmanuel Meirieu

Six personnages du roman de Bruce Machart *Des hommes en devenir* deviennent cinq acteurs de chair et d'os. Tous ont éprouvé une perte irrémédiable. Ils se mettent à nu sans pathos, révélant cette douleur intime universelle. Devant nous, ils sortent du silence pour se raconter, et par une chanson, un geste, une prière, commencer à guérir du manque. Sobre et minimaliste, accompagnée seulement de quelques images vidéos, la scénographie renforce l'impression de solitude et de détresse absolue de chacun des personnages. À travers eux, Emmanuel Meirieu vise le mythe. Et son spectacle nous rappelle de conserver de la tendresse au fond de nos poitrines pour rester des « humains véritables ».

Théâtre
29 - 31 janvier

Twenty-seven perspectives

Conception et chorégraphie
Maud Le Pladec

Dans sa dernière création, Maud Le Pladec creuse la structure de la célèbre *Symphonie Inachevée* de Schubert pour en extraire sa propre écriture chorégraphique. Sur un plateau nu, dix interprètes se livrent à des séries chorégraphiées et foisonnantes, comme autant de mises en perspective corporelles et spatiales de la *Symphonie Inachevée*. Une expérience sensorielle unique entre danse et musique !

Danse
22 - 24 janvier

Bon plan :

en janvier, si vous venez voir 2 pièces de théâtre dans la même semaine, votre place pour le 2nd spectacle est à 10€ !

(offre valable uniquement à l'accueil-billetterie de la MC2)

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le Bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

* le dimanche, une heure avant le spectacle